

36,3 %

En 2022, 36,3 % de la cocaïne saisie en Europe l'ont été au port d'Anvers.

2.300.000

C'est le nombre d'Européens de 15 à 34 ans qui ont consommé de la cocaïne l'an dernier (2,3 % des personnes de cette tranche d'âge).

22,6 %

22,6 % des Belges de 15 à 64 ans ont déjà consommé du cannabis, selon les estimations de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT).



Quelque 41 nouvelles substances psychoactives ont été identifiées l'année dernière, dont la drogue de synthèse 3-MMC, très facilement achetable sur le web.

© ROB ENGELAAR.

En Europe, des drogues toujours plus concentrées et diversifiées

Chaque année, les records de saisies sont battus : cocaïne, laboratoires, héroïne...

En Europe, la drogue est présente partout, sous toutes les formes et touche tout le monde, souligne l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) dans son dernier rapport.

GUILLAUME DERCLAYE

Toujours plus concentrées, toujours plus diversifiées, toujours plus disponibles, le nombre de substances en circulation sur le marché européen ne cesse d'augmenter. C'est ce que souligne l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) ce vendredi dans son rapport annuel. A titre d'exemple, la pureté de la cocaïne – second produit le plus consommé en Europe après le cannabis – a augmenté de 43 % en dix ans. Or, plus la pureté augmente, plus les risques pour la santé sont importants. Cette substance est d'ailleurs impliquée dans une overdose sur cinq. Le prix, lui, n'a presque pas bougé et ce alors que les saisies records s'enchaînent année après année sans qu'on ait une idée de la proportion de marchandise qui passe entre les mailles du filet. Ainsi, 303 tonnes de cocaïne ont été saisies l'an dernier sur le territoire européen (dont 110 tonnes à Anvers).

Face aux importantes saisies de poudre blanche à Anvers et Rotterdam, les trafiquants dévient une partie de la marchandise vers d'autres ports plus petits, comme Hambourg ou le Havre. Dans ces pays, points d'entrée sur le territoire européen, « les décideurs politiques et le public reconnaissent de plus en plus l'importance de la lutte contre la violence et les pratiques de corruption associées au marché de la drogue », note l'OEDT. « Ce qui est très nouveau ces dernières années, c'est que tout le monde peut se retrouver directement ou indirectement confronté à la violence associée aux drogues, essentiellement aux trafics, mais parfois aussi à la production », commente le directeur de l'observatoire, le Belge Alexis Goosdeel. On pensera notamment aux fusillades à réputation à Bruxelles – « un véritable pro-

blème de santé publique », avait confié au *Soir* un cadre policier – ou aux diverses explosions et échanges de coups de feu à Borgerhout.

Une offre abondante

L'importation de produits stupéfiants n'est pas la seule à afficher une courbe ascendante. La production de drogues ne cesse de se complexifier et d'augmenter en Europe, que ce soit le cannabis ou les drogues synthétiques, ressort-il du rapport de l'OEDT. Ainsi, 434 laboratoires ont été découverts en 2022, contre près de 370 l'année précédente. « On a vu une augmentation des laboratoires qui produisent de la cocaïne et de la méthamphétamine », commente Alexis Goosdeel. Nombre de communes belges ont d'ailleurs fait face à des dépôts clandestins de précurseurs chimiques utiles pour la fabrication ou à la transformation de drogues.

« Aujourd'hui, l'offre est abondante et les producteurs cherchent à augmenter leur base de consommateurs, mais également la quantité consommée. Il y a une pression énorme du marché », détaille le directeur de l'OEDT. Pour lui, l'avenir sera de plus en plus synthétique, ces molécules étant plus faciles à produire. Au même titre que les légumes, la distance entre le site de production et le consommateur se réduit d'année en année. « Les groupes criminels ont développé le crime comme un service. Ce qui veut dire qu'ils peuvent créer n'importe quel type de laboratoire, n'importe où, pour y produire n'importe quoi. Des laboratoires, on en trouve déjà partout. En Wallonie, en Flandre, même dans les coins les plus reculés. »

Au total, l'OEDT a identifié près de 900 substances psychoactives ces 25 dernières années, dont 41 l'an dernier. Ces substances sont notamment

créées pour contourner les interdictions nationales, mais leurs effets sur la santé sont souvent inconnus. C'est notamment le cas de la 3-MMC, très facilement achetable sur le web. « Beaucoup de substances arrivent sur le marché et d'autres s'installent de manière plus durable », souligne Alexis Goosdeel.

Un moment critique

« On est à un moment critique », insiste le directeur de l'OEDT. « Depuis des années, on mène une campagne "Support, don't punish" qui porte ses fruits dans la plupart des pays européens. On voit que les usagers de drogues sont de plus en plus considérés comme des partenaires dans le dispositif de soin ou de préven-

tion des risques. Mais il y a aujourd'hui un risque de retour en arrière. »

Pour le Belge, un autre point pivot provient de l'opération SKY ECC, au cours de laquelle la police et la justice ont infiltré et démantelé un réseau de téléphones chiffrés, suspecté d'être une organisation criminelle incluant notamment des barons de la drogue anversoise. « Elle nous a permis d'ouvrir les yeux et ce n'est pas terminé. Elle a permis l'accès à toute une série d'informations sur le crime organisé. Je pense qu'on arrive à un moment où les pays membres de l'Union auront les moyens de prendre des décisions politiques importantes. Est-ce qu'ils les prendront ? C'est une autre question. »

L'observatoire européen se transforme

Après près de 30 ans d'existence, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) s'apprête à faire peau neuve. Dès l'été 2024, il se transformera et deviendra « l'Agence européenne des drogues » (la dénomination officielle ne sera connue que le 30 juin, date de publication du règlement européen instituant ce changement). Au-delà de la modification terminologique – le passage d'un observatoire à une agence –, les changements s'annoncent importants pour la quarantaine de per-

sonnes qui composent l'équipe. « On a poussé notre mandat aussi loin qu'on pouvait, on a suivi l'évolution des drogues et des besoins de nos clients, les institutions et les Etats membres. Depuis les années 1990, les besoins des décideurs ont changé », commente le directeur de l'Observatoire, Alexis Goosdeel. Alors que l'institution n'avait qu'une mission de *monitoring*, l'Agence développera désormais deux piliers supplémentaires : la préparation et le développement des capacités, la formation et l'évaluation des dispo-

tifs. « A l'avenir, nous devons assurer la préparation de l'Union pour les problèmes au long cours et les problèmes de crise. Nous allons donc renforcer la capacité d'anticipation, d'alerte de réponse, d'évaluation et d'apprentissage. » Pour Alexis Goosdeel, le défi principal de l'Union européenne ces prochaines années sera d'ouvrir les yeux, pas seulement sur la cocaïne, « mais de voir l'usage de substances et l'abus comme un problème plus général auquel il faut apporter une réponse sociétale ». G.DER.